

L'incertitude et la probabilité comme principe organisationnel du discours romanesque

(Patrick Modiano: „Dimanches d'août”)

MAGDALENA NOWOTNA
(Paris)

Le texte littéraire représente un arrangement de sens riche et complexe. Ces sens sont accessibles par les figures de la pensée, les figures du langage.

La littérarité repose sur la construction d'une configuration unique faite d'éléments (souvent) communs et connus. La proportion, la distribution des poids discursifs et enfin cet élément de »surprise«, de dépaysement produit par la distorsion, la création et le déplacement des sens par rapport à la mimesis, le phénomène d'agrammaticalité (Riffaterre 1983:12), et une insolite densité des traits significatifs (Greimas) font d'un texte littéraire une unité de sens particulière.

Le terme *unité* est choisi délibérément puisqu'il favorise une conviction, une approche holistique qui exige l'interprétation de chaque élément en vue de l'ensemble et considère un texte comme une entité autonome, avec ses vecteurs, ses directionnalités, ses **intentionnalités**.

Persuadée depuis longtemps que seul le texte, sa réalité interne, constitue un objet d'analyse valable et scientifiquement vérifiable c'est avec plaisir que je me permets de citer à ce sujet Umberto Eco (1992):

„Entre l'inaccessible intention de l'auteur et la discutabile intention du lecteur, il y a l'intention transparente du texte qui réfute une interprétation inacceptable.”

On pourrait remarquer que cette **intention** ne se présente pas toujours de façon si transparente mais on interprète la raison de cette exagération de la part de

l'auteur comme une mise en garde contre tout abus d'une interprétation se servant d'appuis extratextuels et d'éléments externes introduits dans l'organisme du texte. A ce sujet on peut citer les remarques de M. Riffaterre à propos de la figure de l'auteur physique souvent introduite de façon abusive dans le texte même et qui donne libre cours à toute sorte d'interprétations „découvrant les éléments autobiographiques dans le tissu textuel”. Un tel procédé arbitraire (note: qui „rassure” certains lecteurs parce qu'il leur procure des convergences avec la réalité, rattache le texte au figuratif du monde extérieur) nuit au bon fonctionnement de la structure textuelle conçue, et cela est surtout visible dans des textes artistiques, pour signifier de façon autonome. Pour signifier sans le secours de ces éléments extratextuels pour dévoiler sa *sémiosis* (1) qui se réalise au point d'aboutissement de l'analyse réunissant, à l'issue d'une dynamique interprétative, tous les éléments significatifs en une seule forme signifiante. Un sens holistique.

Le phénomène de l'*intentionnalité* est perceptible d'abord au niveau du syntagme, de la phrase et enfin au niveau du paragraphe et autre segment organisationnel.

Il n'est pas fatalement rattaché à un sujet précis, il ne se présente pas sous forme de mode de fonctionnement d'un sujet, mais il est lié au fonctionnement de catégories textuels. Il n'est pas „anthropomorphe” comme on peut le croire mais résulte de plusieurs facteurs textuels et il est lié à la directionnalité émanant des éléments du texte. Cette intentionnalité peut être exprimée de façon simple et directe mais elle peut aussi être déviée ou dérangée (dans le sens d'écart différentiel significatif), contribuant ainsi à la construction d'une *sémiosis* spécifique caractérisant un texte littéraire précis.

L'intentionnalité d'un texte donné peut se présenter comme un phénomène prenant en charge le texte, responsable de lui, organisateur de l'espace textuel.

L'intentionnalité sera souvent (toujours?) une propriété rattachée aux **formes saillantes** du langage. Etant donné que ce phénomène surgit du texte, il est clair que certains éléments de langage plus pesants dans la matière discursive que d'autres seront plus disposés à soutenir une intentionnalité donnée.

Dans le roman de Modiano (1986), le rôle discursif des formes modales et temporelles semble être particulièrement important. Ce rôle est cernable dans tous ses aspects à l'intérieur de la structure romanesque: le caractère des actants, les modalités qui les font agir dans la chaîne narrative. Les valeurs présentées sont concrétisées à travers les formes du conditionnel (futur hypothétique), conditionnel à valeur temporelle, formes du subjonctif, constructions interrogatives,

soutenant: l'incertitude, la probabilité, l'éventualité, la dubitativité, l'hypothéticité.

Le roman est construit autour de ces formes de sorte que ce sont elles qui cristallisent la narration et expriment le sens.

L'hypothéticité „se dépose” autour du sujet, suspendu dans le temps et l'espace, pour qui la moindre prévision concernant sa vie, son avenir est submergée par la vague de l'indétermination, de l'incertitude et de l'hypothéticité.

On peut avancer l'hypothèse que le seul élément certain dans ce texte c'est l'intentionnalité hypothétique.

Donnons la parole au fragment (en trois parties) du texte qui évoque un moment important, moment de changement, de passage d'un état de choses à l'autre, et par conséquent les probabilités concernant le destin, l'avenir proche du sujet nommé par le pronom „je” ainsi que l'avenir de son environnement topique et existentiel. La première partie du fragment présente:

1ère partie. Intentionnalité du monde. Les changements. Les autres.

„*Bientôt* il ne resterait plus rien de tout cela: le gérant de l'immeuble, grâce auquel j'*avais obtenu* cette place de direction dans ce garage, *m'avait averti* qu'on allait le transformer en simple parking.

J'ai regardé par le panneau vitré: là bas une voiture américaine *attendait*, le capot ouvert, le pneu de l'une de ses roues arrière complètement à plat. Quand les autres *reviendraient*, il faudrait que je leur demande s'ils ne l'avaient pas oubliée. Mais *reviendraient-ils*? Eux aussi, on leur avait annoncé la fermeture *prochaine* du garage, et sans doute avaient-ils trouvé un autre emploi ailleurs.

J'étais le seul à n'avoir pas pris mes précautions.”

Note

(les caractères gras indiquent l'incertitude et l'hypothéticité exprimées de façon morphologique, les mots soulignés: les mêmes modalités mais exprimées de façon lexicale et phraséologique; et enfin l'italique indique la certitude dans le passé et la probabilité approchant la certitude dans l'avenir).

On remarque dans ce fragment le nombre considérable de formes du conditionnel, d'éléments lexicaux indicateurs temporels, de formes temporelles, un énoncé interrogatif, un énoncé hypothétique avec *si*. Le tout représente un moment de changement dans la vie du sujet nommé „je”, un moment du présent où règne l'incertitude concernant sa vie, le monde extérieur, les autres. La voiture „américaine” en réparation qui attend, capot ouvert et roue à plat, donne une image de

suspension dans le temps et l'espace si l'on considère l'espace comme environnement topique meublé d'une ou de plusieurs actions, des „faïres”, le monde en actions cohérentes et dirigées. Cet objet représente une figure (au sens sémiotique) (concentration imagée) de la suspension, de l'attente, du sens d'être entre (Serres 1994) deux états dans la succession des évènements. Le sujet lui aussi attend la suite, incapable de rien prévoir. Il est entouré du passé et de l'avenir. La disproportion dans la distribution du savoir entre les deux tranches de sa vie est très significative (Popper 1984:47). Les seuls sèmes de certitude se trouvent dans le passé exprimés par les formes temporelles: *j'avais obtenu* et, *direction m'avait averti*, mais déjà la voiture qui *attend* appartient au présent, et elle est peut-être l'objet d'un oubli (*s'ils ne l'avaient pas oubliée.*). L'énoncé: *On leur avait annoncé* – (la fermeture), se place du côté de la certitude. Regardons ces certitudes. La seule valable: l'obtention d'un travail dans le garage se trouve justement menacée. La suivante: l'avertissement de la fermeture annonce déjà l'incertitude prochaine. La voiture est dans une situation d'oubli probable, le texte exprime ce sens par une phrase hypothétique pleine d'hésitation: *il faudrait, demander, si*, avec au centre la sémantique du verbe: *oublier*. Le sens de la fin de ce petit monde est souligné par le lexème *fermeture*.

Les deux indicateurs temporels *bientôt* et *prochaine* situent le changement / fermeture dans l'avenir proche et de ce point de vue porte la marque de la sémantique de la détermination mais leur poids discursif est basé sur l'indétermination concernant la tranche temporelle. *Bientôt* et *prochain* sont agaçants dans leur intentionnalité imprécise.

L'expression de nature ambiguë: *sans doute* dans: les autres *sans doute* avaient-ils trouvé un autre emploi ailleurs signale ici une supposition plus qu'une certitude.

Remarquons les positions de lexèmes comme *autres*, *autre*, *ailleurs* qui renvoient le sujet à un espace indéterminé, à un univers aliénant, au rejet hors de l'univers connu, le contraire de cet *ici* qui, comme l'on sait, peut rassurer par son ancrage topique.

Et enfin, l'interprétation (le décodage? la recherche de cohérence?) souligne les formes du conditionnel qui occupent la place centrale dans cet arrangement discursif. Ces éléments saillants présentent une certaine particularité opalisant de sens, tantôt modaux, tantôt temporels.

Associé dans la première phrase à *rien* et *tout* le lexème *rester* ne peut pas agir par sa force sémantique évoquant par ailleurs stabilité, durée, pérennité. Avec sa désinance conditionnelle, *resterait*, il fait valoir dans cette configuration discursif

sive le sens de la temporalité hypothétique. Ce lexème agit dans la direction de l'incertitude générale, renforcé par la négation, par l'entourage sémantique et par sa forme. *Rien* et *tout* sont intensifs dans leurs sens extrême, et fonctionnent de façon symbolique plutôt que dénotative, orientant intentionnellement notre chemin interprétatif. Cette symbolique est là pour augmenter l'intentionnalité hypothétique du texte, pour mettre en place un arrangement textuel exprimant la situation du sujet totalement incertain.

„*Quand les autres reviendraient, il faudrait...*” L'incertitude est là par les formes grammaticales, par la construction phrastique, par la sémantique lexicale. Remarquons le verbe *revenir* qui, de façon semblable à *rester*, ne peut pas mettre en avant son sens de rétablissement du statu quo, donc de la pérennité de s'accrocher puisque dans la position phrastique hypothétique et dans sa forme conditionnelle il convoque plutôt le sens de mise en doute des sèmes mentionnés. Les deux verbes jouent le paradoxe ou la complexité émanant de l'effet de contradiction entre le sens lexématique (noyau stable), la désinence grammaticale et l'entourage discursif. La suite du texte nous confirme cette directionnalité par la récurrence du verbe *revenir* et de sa forme.

La position centrale des formes du conditionnel est logique dans cet arrangement. De même que la particularité (complexité) de ces formes est logique dans la conception du roman.

Cette spécificité repose sur le fait que la désinence du conditionnel exprime ici le sens temporel en avant et le sens modal en arrière plan. Evidemment cela fait penser au „futur dans le passé” dans l'emploi classique de cette forme à l'intérieur d'une phrase complétive après un imparfait.

Mais le texte fait recours à cet emploi de façon extensive, en généralisant son usage, en dépassant largement la phrase complétive classique.

Pourquoi? Parce que la forme du conditionnel dans son sens temporel joue sur deux tableaux, le temporel et le modal, en se plaçant entre le futur théique (futur simple) et futur hypothétique (conditionnel). Et, de ce fait, elle est particulièrement apte à soutenir ce sens de flou existentiel, ce sens de l'imprécis créé par le texte. L'avenir étant une chose délicate il a des supports langagiers délicats et subtils où l'hypothéticité se confond avec une probabilité plus au moins forte. Aucun futur, théique ou pas, ne peut exprimer l'avenir de façon certaine, mais seulement nous transmettre le degré de l'intention du sujet (personnel ou pas) en ce qui concerne la réalisation probable de son avenir.

Ainsi le futur théique, davantage fondé, nous présente un avenir objectivé, où le point d'atterrissage (de notre future action projetée) dans le temps et l'espace

de projection intentionnelle de nos projets est plus déterminé que le futur hypothétique (conditionnel, modal) qui, lui, nous présente l'avenir extrêmement subjectivé, incertain, suspendu dans le temps où ce point d'atterrissage peut être présenté en pointillé fortement coloré, de façon modale, de probabilité. Entre les deux se situe le conditionnel à valeur temporelle qui présente cette intéressante ambiguïté sensible oscillant entre la tentative de certitude objectivée et la suspension modale incertaine.

Marc Wilmet (Wilmet 1976) qui interprète la théorie des temps de Gustave Guillaume dit que la relation entre le futur théorique et le futur hypothétique repose sur le degré d'engagement de la certitude et de l'hypothèse avec cette restriction que les deux concernent l'avenir qui, lui, ne peut être traité seulement qu'approximativement:

„La spécificité de l'avenir – par définition imaginé mais jamais possédé à l'actualité – est d'inclure une charge d'incertitude quant à sa réalisation, l'époque future croissant en hypothèse si l'on descend le temps (sur le chronotype) et décroissant en hypothèse si on le remonte, le futur simple maintient normalement la charge hypothétique au minimum alors que le conditionnel la porte au maximum. Le futur hypothétique impose donc au futur théorique un surplus de conjecture, comme l'imparfait, dans l'époque passée, alourdissait le passé simple d'un surplus de réalité. Pour parfaire le parallélisme, on peut penser (mais Gustave Guillaume, sauf erreur, n'en souffle mot dans ses écrits) qu'une décadence tendant vers zéro donnera naissance aux emplois »temporels« de futur du passé: Je savais que Pierre viendrait.” (p. 60)

Cette conception de G. Guillaume, dynamique et aspectuelle dans le sens du mouvement entre le virtuel et l'accompli, est particulièrement opératoire là où il s'agit du phénomène de tension entre la certitude et la probabilité. Quand la forme du conditionnel fait valoir le sens temporel elle fait ressortir (convoque) toute cette ambiguïté concernant le futur. Cela s'inscrit parfaitement dans la logique de ce texte.

Le sens du conditionnel temporel, cette décadence descendant vers zéro, présente une sorte de paradoxale complexité.

Sur le plan morphosémantique cette forme nous présente le jeu des tensions entre une relative certitude et sa mise en doute. Et cette disposition des tensions dans la microstructure de cette forme est une icône des tensions existant dans la macrostructure de ce roman.

Le choix intentionnel d'une organisation textuelle faisant recours à cette forme est un choix significatif. Mais ce choix ne se justifie pas de façon suffisante à

l'intérieur d'un petit fragment. L'interprétation exige une vue holistique de l'ensemble du roman sur sa structure actantielle et ses dispositifs sémiologiques au plan discursif général. On parle souvent de mémoire sémantique des lexèmes, en évoquant qu'un lexème garde en mémoire les usages contextuels, tous les sémèmes existants ou existés (Greimas 1966: 51), qu'un lexème garde en lui (en arrière plan de sa manifestation) tous ses sens stockés dans nos mémoires. Il semble que les formes peuvent avoir aussi cette propriété. Une forme hypothétique aura toujours signalé le sens de l'hypothéticité de l'éventualité, de la dubitativité, la forme du mode impératif aura opalisé de toutes les nuances des actes de supplication, d'ordre, d'exhortation gardés dans la mémoire depuis le pré-indoeuropéen jusqu'à aujourd'hui. La forme du conditionnel garde ses liens de parenté avec les formes du futur de façon morphologique et sémantique:

„Il a été annoncé au début de ce chapitre qu'on ferait du conditionnel non pas un mode (...) mais un temps de l'indicatif, à l'intérieur duquel il doit être considéré comme un temps de l'époque future, une espèce de future hypothétique, opposé au futur proprement dit appelé catégorique.

Historiquement, en effet, le conditionnel est par origine de même nature que le futur.” (Béchade 1986:56)

Le conditionnel impliqué dans un contexte du passé (mais non pas conditionnel au sens propre, de conditions exprimées, de phrases conditionnelles) sera appelé conditionnel à valeur temporelle:

„il jura qu'il aurait fini à temps.

Dans cet emploi, où le futur est vu d'un point du passé, le conditionnel passé exprime, au-delà de la simple postériorité du »futur dans le passé«, qu'un fait serait accompli dans l'époque à venir”. (p. 59)

Ajoutons que c'est le sens temporel perfectif et que les grammaires mentionnent son emploi dans le contexte du présent ainsi que dans les structures transphrastiques:

„Je sautai dans un taxi. Il n'arriverait jamais” (...) où „la valeur modale s'esquisse derrière la valeur temporelle. L'absence de corrélation permet cette ambiguïté”. (Grammaire... 1984: 355-356)

Note:

Dans la proposition subordonnée d'une phrase complexe après l'imparfait, le conditionnel est considéré en général (mais pas pour tout le monde, par exemple Wagner et Pinchon parlent de la possible alternance avec le futur après l'imparfait

(Wagner... 1991:394) comme grammaticalement nécessaire, une sorte d'exigence de concordance, mais il semble que, même dans cette position, elle joue son ambiguïté en valorisant son appartenance à la famille hypothétique, cette mémoire de forme. **Même dictée par la concordance, la forme joue, signale son appartenance à l'hypothéticité tout en indiquant la temporalité, mais la temporalité modalisée par l'hypothétique.**

La forme du conditionnel, apparentée au futur de façon morphologique et sémantique fonctionne discursivement comme l'**icône de l'hypothéticité** (en évoquant le conditionnel et ses emplois modaux).

Dans sa mutation temporelle comme variante dicursive elle garde dans sa mémoire ses liens morphologiques et ses liens fonctionnels. Elle opalise par la signification d'une relative certitude moins importante que celle représentée par le futur (simple) thétique mais plus importante que celle exprimée par le conditionnel (modal) appelé futur hypothétique.

Et de ce fait elle peut nous réjouir par ses capacités d'expression prenant en charge une structure complexe du sens, celle que nous essayons souvent maladroitement soutenir de façon lexicale.

Si l'on admet que l'intentionnalité est une propriété du texte orientant le discours et ses interprétations, une sorte de focalisation sur le point d'arrivée du sens, une convergence de tous les éléments signifiants à plusieurs niveaux du discours, on remarque qu'à la fin de ce fragment le texte arrive à une sorte de bouclage discursif en mettant en place une phrase constatative, une conclusion émanant de la situation dans laquelle est plongé le sujet:

„J'étais le seul à n'avoir pas pris mes précautions”

Du point de vue actantiel le sujet présenté de cette façon est mis à l'écart des autres (*Les autres sans doute avaient trouvé un autre emploi ailleurs*). Il est le seul à n'avoir pas assuré son avenir. Les agissements du monde autour de lui l'ont amené à constater sa solitude, son aliénation, un aveu de non savoir concernant les autres, le monde.

Ainsi, comme le présente ce fragment que l'on peut considérer comme un échantillon significatif du roman, l'incertitude, la probabilité, le doute, l'irréalité, trament ensemble la matière de ce texte.

Ces sens mettent en place et en marche les personnages qui évoluent dans une réalité bizarrement onirique:

*„Tu n'as pas l'impression que nous sommes dans un rêve?
Elle me souriait mais son regard était inquiet.*

– *Et tu crois qu'on finira par se réveiller? m'a-t-elle demandé* (Modiano 1986:94)
„*Ou bien vos amis sont des revenants, ou bien M. et Mme Virgil Neal possèdent un
élixir d'éternelle jeunesse (...)*”. (p.78.)

Les personnages, les événements se situent à l'intérieur de l'isotopie du mystère, de l'incertitude, de l'indétermination qui touche le passé autant que leur présent et surtout l'avenir. La majeure partie du roman mentionne une mystérieuse histoire de diamant (qui se dévoile un peu à la fin) que Sylvie possède, de façon à laisser planer un doute (cadeau indésiré? vol?). Jean et Sylvia, les deux personnages principaux, se cachent et fuient en évitant un certain Villecourt qui était (est?) le mari de Sylvia. Le texte laisse le doute s'installer pendant une grande partie du roman et le maintient soigneusement. Villecourt apparaît et disparaît, son adresse est fautive, son téléphone ne répond pas mais il apparaît dans des endroits inattendus et de façon inattendue, croisant le chemin de Jean et Sylvia et provoquant chez eux une panique apparemment inexplicable. Le couple Neal, rencontré par hasard, a une histoire pour le moins bizarre, ce sont des fantômes du passé (?) habitant une villa abandonnée depuis longtemps, etc.. etc..

Le mystère persiste pendant que le texte se poursuit avec les péripéties des deux personnages principaux. Il semble que créer le climat sémantique d'une narration dans laquelle l'incertitude et l'indétermination sont le principe organisationnel du texte serait le sens de l'ensemble. Les personnages ne sont jamais en aucune façon ancrés dans la réalité, dans aucune certitude possible concernant leur destin, lieu ou rôle qu'ils jouent; ils sont à la merci des événements qui les mettent en marche de façon apparemment incohérente. Les personnages, perdus dans la réalité, sont impliqués dans une suite narrative, incapables de la modaliser de façon volitive. Ce sont les significations du mystère, de l'hypothéticité, de l'incertitude qui se présentent comme les véritables acteurs de ce roman.

Si l'on admet, avec les sémioticiens, que le savoir est une modalité importante pour la constitution d'un sujet autonome, l'absence de cette modalité est significatif. Jean et Sylvia se présentent comme des éléments délégués au niveau du paraître, des manifestations du sens de l'incertitude, des outils textuels.

Les formes de langage se placent au-dessus des personnages dans la hiérarchie discursive, prennent leur place et deviennent les vrais acteurs dans cette configuration.

La suite du texte nous présente une sorte de monologue intérieur de Jean qui envisage les éventualités à la suite de la fermeture du garage.

2ème Partie. Le sujet. Ses tatônements, tentatives de probabilités, tentatives pour s'arranger avec le monde, le non-savoir concernant lui-même.

„Plus tard, dans l'après -midi, j'ai composé de nouveau le numéro de Villecourt à Antibes. Pas de réponse. Des trois employés, *un seul était revenu et achevait la réparation* de la voiture américaine. Je lui ai dit que je m'absentais pour une heure ou deux et lui ai demandé de s'occuper de la station service. Il y avait du soleil et un tapis de feuilles mortes sur le trottoir de l'avenue Dubouchage. Tout en marchant, je pensais à mon avenir. On me verserait une indemnité à la fermeture du garage et je vivoterais quelque temps là-dessus. Je garderais ma chambre au Majestic, dont le loyer était dérisoire. Peut- être obtiendrais-je de Boistel, le gérant, de ne plus payer de loyer du tout en remerciement de mes services. Oui, je resterais sur la Côte d'Azur *pour toujours*. A quoi bon changer d'horizon? Je pourrais même reprendre mon ancien métier de photographe et attendre, sur la Promenade des Anglais, avec un polaroid, le passage des touristes.” (p.29)

Le premier paragraphe mentionne le téléphone qui ne répond pas et la rentrée d'un seul employé, uniquement. Cette configuration des faits doit prendre en charge la situation du non-achevé (comme la voiture) non-décidé, le mi-chemin factuel, gestuel, entre deux états: un tableau de l'hésitation situationnelle où les autres et les objets du monde sont en suspend entre les états des choses.

Après cela le texte passe aux éventualités concernant les solutions vitales envisagables par le sujet, en mettant en place une abondance de formes du conditionnel qui opalisent selon leur position discursive de toutes les nuances de la quasi certitude vers l'hypothétique le plus incertain.

Il persiste une sorte d'état *entre*, une suspension entre le statu quo, le fonctionnement actuel du garage et la future et imminente fermeture, prochaine mais non encore advenue. Le monde et le sujet lui-même sont en attente.

On me verserait, je vivoterais, je garderais, peut-être obtiendrais-je, je resterais – pour toujours.

Ces sens du conditionnel font valoir la temporalité mais accompagnée de nuances modales connotant: le probable, le possible, etc. (note: cela ressort dans la traduction). Le versement de l'indemnité est plus intentionnel que factuel; garder la chambre est plus sûr mais pas catégorique non plus, l'obtention du loyer gratuit est liée à un facteur modal surfaciel (*peut-être*). Le symbolique et intentionnel – *toujours* répondant aux – *bientôt* et – *prochaine* de la première partie présente l'intention de se fixer à la suite des mouvements des choses. *Bientôt* et

prochaine étant dynamiques et indiquant le changement trouvent leur corrélation dicursive dans *toujours* statique et fondé du point de vue intentionnel. Il symbolise un désir d'arrangement, la maîtrise du monde environnant à sa manière, en l'occurrence, fixe. Le deixis topique met en place le lieu bien nommé Côte d'Azur. Le temps est fixe mais indéterminé (!). *Toujours* comme *jamais* sont des figures intentionnelles plus que descriptives d'une tranche temporelle réelle. Cette intentionnalité trouve sa suite discursive dans l'énoncé interrogatif – *A quoi bon changer d'horizon?*

Comme une sorte d'auto-persuasion il évoque sa face négative, son contraire. Cet énoncé présuppose (ou sous-entend?) le changement qui guette, qui poursuit notre sujet.

Le changement sans certitude, l'état d'attente, la suspension du non-savoir.

„Si on admet que tout faire suppose. une attitude consciente définie par un savoir qui traite d'objet explicitement séparé, disjoint du sujet (ce savoir est d'abord la connaissance de la situation et de ce qu'elle requiert), on admet également qu'à la racine de l'action, il y a toujours cette dimension cognitive qu'on peut décrire comme une mise à distance du Sujet de l'action, par rapport à son projet.” (Hénault 1994)

Le sujet du texte de Modiano est dépourvu de ce savoir. Son monde est construit de données inconnues. Les changements de la première partie l'ont mis dans une situation où il ne peut pas trouver de repères stables. Il essaie de les trouver en tissant un univers de suppositions, en s'accrochant à une intentionnalité.

La suite immédiate du texte évoque une chose sûre et certaine dans la vie de Jean: la possession d'un métier. Mais ce métier est accompagné du qualificatif ancien qui présuppose la non-actualité, la non-présence de ce métier. Et dans l'organisation discursive de ce fragment l'existence de ce métier est au centre d'une phrase commençant par *je pourrais* (qui a valeur modale au premier plan) et dans le contexte situationnel d'attente. Ce métier sera exercer *en attendant* les clients. (Remarquons aussi *le passage des touristes*, connotant le non-stable, non-fixé).

3ème partie. Tentative de se réconcilier (de s'arranger) avec soi-même. La suite de l'auto-persuasion.

„Sans me rendre compte, j'étais arrivé à la hauteur du jardin d'Alsace-Lorraine. Je tournais à gauche, boulevard Gambetta, et j'éprouvais un léger pincement au coeur

un me demandant si je retrouverais Villecourt derrière son stand. Cette fois-ci, je l'observerais de loin pour qu'il ne puisse pas remarquer ma présence et je m'en irais aussitôt. Cela me soulagerait de contempler ce camelot qui n'était plus l'ancien Villecourt et n'avait jamais été mêlé à ma vie. Jamais. Un camelot inoffensif comme il y en a sur les trottoirs de Nice aux approches des fêtes de Noël. Et rien de plus." (p. 30)

Ce fragment est une sorte de représentation purement intentionnelle.

L'imaginaire rencontre avec Villecourt doit être l'occasion de prouver l'intention de se comporter enfin de façon ferme, d'en finir avec une situation flottante, incécise, d'en finir avec l'indétermination du monde. *J'éprouvais* est factuel (du domaine du sentir mais réel) mais la suite est purement imaginaire, *en me demandant si* annonce cette scène imaginaire, annonce la représentation volitive et intentionnelle de mettre fin à l'hésitation, à l'hypothétique qui semble peser énormément sur la sensation d'existence du sujet. *Cette fois ci* – le deictique ancre bien l'imaginaire dans le temps, le verbe *observer* contribue à cette sorte de détermination, ensuite: *je m'en irais aussitôt* met fin à cette action. L'action punitive envers le monde indéterminé se termine par un retrait. Il est en fait impossible de maîtriser l'imprécision du monde. Elle est généralisée, elle englobe l'environnement. Il semble que le sujet se trouve dans une situation dans laquelle son pouvoir est limité à imaginer seulement la destruction du rôle de Villecourt dans sa vie. Une représentation mentale de cette destruction est la seule possibilité d'agir. Mais cette destruction imaginée, c'est déjà beaucoup, elle représente cette intentionnalité qui émane maintenant de lui et non des états du monde.

Répéter le lexème *jamais*, intentionnel et volitif, est une sorte de conjuration, un acte sacré de langage.

Jamais qui symétriquement répond au *toujours* de la partie précédente. *Toujours* concerne le sujet, son intention de se fixer alors que *jamais* concerne le tiers actant, lui, un autre, Villecourt, figure prenant sur elle la non-réussite de sa vie. Responsable du non-pouvoir. Cette conjuration: *un camelot inoffensif et rien de plus* va de paire avec le sens de *rien* qui clos ce fragment.

Remarquons la tension du texte à procéder à une fixation dans l'espace du monde et l'impossibilité de cette démarche. La tension des forces discursives entre l'ancrage et l'envole dans l'hypothétique (entropie comme force naturelle?).

La disposition des sens de la certitude et de l'incertitude est telle que l'existence de la certitude est potentielle, intentionnelle; l'existence de l'incertitude est réelle.

Les marques temporelles le prouvent de façon intéressante.

Bientôt, prochain, toujours et *jamais*: disposées dans le texte de façon quasi symétrique, ces marques indiquent la fermeture prévue, incontournable mais non fixée dans un temps précis, (ce serait une sorte d'intentionnalité dirigée vers le contournement de l'indésirable?) une sorte d'échappatoire, de conjuration? Puisque rien n'est déterminé tout peut encore arriver. Je peux rester pour toujours et reprendre mon métier, et Villecourt n'est rien. Potentiel qui prend la place du réel.

Bientôt et *prochain* – vague s'opposent à *jamais* et *toujours* plus catégoriques mais plus symboliques et plus intentionnels.

Bientôt et *prochain* expriment la décision de l'autre, *toujours* et *jamais* le „veux” du „je”, son intention.

Considérable effort de la part du sujet pour dépasser l'inertie du temps et le flux des événements allant vers la fatale fermeture. Mais cet effort est presque balayé par le torrent des éléments marquant l'incertitude. Les désinances du conditionnel et leurs sens vont de l'hypothétique pur (*peut-être obtiendrais-je (...) de ne plus payer*) vers l'imaginaire hypothétique: *je l'observerais*, en passant par l'ambigu dans le temps: *il ne resterait, reviendraient-ils, vivoterais, garderais*. Remarquons que dans ce fragment englobant presque deux pages imprimées dont l'objet constitue les projets pour l'avenir il n'y a pas une seule forme de futur catégorique, de futur simple. Le futur est vu à travers les formes du conditionnel dans ses multiples variantes discursives où la variante du conditionnel à valeur temporelle joue un rôle considérable.

Cette forme n'est ni entièrement temporelle ni entièrement modale. Elle contient les deux paquets de sèmes et agit selon ses deux aspects. En faisant valoir tantôt l'une tantôt l'autre face, les deux étroitement liées.

Même dans ces emplois temporels elle fait valoir son arrière plan modal (par l'appartenance à cette famille hypothétique de façon icônique) et dans ses emplois modaux elle fait miroiter les temporalités.

Le poids discursif est certainement **du côté de l'incertitude existentielle, et cela est la seule chose certaine dans cet arrangement.**

L'intentionnalité du sujet qui dessine son cadre de vie, la probabilité des suppositions, constituent la matière de ce roman. La tension discursive pour transformer cette matière incertaine en certitude reste à l'état de procès, d'intention, ne se réalise pas, même une seule fois, en futur catégorique. Le désir de fixer son avenir par la sémantique de verbes comme *rester* ou l'exercice du métier, la persuasion de ne plus considérer Villecourt comme une force fatale, tout cela se trouve contredit par la négation, les suffixes conditionnels entourés de multiples signes contraires, de doute total. Le sujet ne peut pas exister uniquement dans les

potentialités, il a besoin d'une dose, même minime, de certitude, de savoir, concernant son lieu, temps, événements du monde, à la limite il a besoin d'une intentionnalité exprimée de temps en temps dans le futur catégorique et formulée en termes „stables” (voir M. Serres les stables qui se font définir mais qui sont plus fragiles aussi), qui ne flottent pas dans les hypothéticités grammaticales et sémémiques.

Le sujet a besoin d'une certitude concernant son espace et son temps même si cela est modifié par le courant narratif de la vie. Le sujet de ce roman est l'incertain de sa suite narrative (on peut dire que cela constitue son agrammaticalité, état critique), il est balloté par le flux des événements.

Dans cet arrangement, les formes de langage prennent une importance „démé-surée”, deviennent les „personnages”, les acteurs dans l'univers décrit.

Le savoir étant une modalité importante pour la constitution d'un sujet autonome et conscient, l'absence de ce savoir existentiel, et de la possibilité de le réaliser, constituée comme une figure de sens, désigne un sujet incertain et perdu. Le texte présente une tension constante confrontant les éléments (grammaticaux et lexicaux) désignant la tentative de s'accrocher à une certitude temporelle ou spatiale et les formes modales hypothétiques mettant en doute cette tentative. Explorant les frontières, les marges et les zones de passages entre les emplois classiques des catégories, Modiano recourt très souvent à la forme du conditionnel à valeur temporelle qui, de façon icônique, présente dans une micro-structure ce que le texte du roman nous transmet en entier, une tension apparemment paradoxale (G. Guillaume, M. Wilmet) entre le sens hypothétique concernant le futur plus certain que le conditionnel hypothétique mais moins que le futur théétique. La figure de langage, microcosme de sens, nous peint l'image du sujet essayant de s'accrocher à une probabilité alors qu'il est balloté par le tourbillon de l'imprévisible hypothéticité.

Literatura

Béchade H.-D., 1986, *Syntaxe du français moderne et contemporain*, PUF.

Comme dit U. Eco d'après Peirce: *la sémiotique ne demande la participation d'aucun sujet conscient, étant une résultante des forces signifiantes*, Eco 1992, 138.

Eco U., 1992, *Les limites de l'interprétation*, Grasset.

Grammaire du français contemporain, 1984, Paris, Larousse.

Greimas A.J., 1966, *Sémantique structurale, recherche de méthode*, Paris, Larousse.

Hénault A., 1994, *Le pouvoir comme passion*, PUF.

- Modiano P., 1986, *Dimanches d'août*, Gallimard.
Popper K., 1984, *L'Univers irrésolu*, Paris, Hermann.
Riffaterre M., 1983, *Sémiotique de la poésie*, Paris, Editions du Seuil.
Serres Cf. M., 1994, *Atlas*, Paris, Julliard.
Wagner R.L., J. Pinchon, 1991, *Grammaire du français classique et moderne*, Hachette.
Wilmet M., 1978, *Gustavz Guillaume et son école linguistique*, F. Nathan- Paris, Editions Labor Bruxelles.

Niepewność i prawdopodobieństwo jako zasada organizacji dyskursu powieściowego

Zjawiskiem szczególnie interesującym w powieści P. Modiano jest częste użycie formy *conditionnel temporel*, formy ciekawej zarówno morfologicznie jak i semantycznie. Mimo że uwikłana w strukturę zależności czasów (*futur dans le passé*) wydaje się wygrywać swoje koligacje z sensami hipotetycznymi, dybitatywnymi sytuując się pomiędzy niepewnością, przewidywaniem przyszłości i zwątpieniem. W tekście, którego zasadą organizacji narracyjnej jest stworzenie aury niedookreślenia wokół pojawiających się zdarzeń, postaci i ich działań, nasycenie tekstu formami i strukturami pogranicznymi oscylującymi pomiędzy temporalnością i modalnością jest celowe i sprawia, że właściwymi aktorami powieści są językowe znaki hipotetyczności, niepewności i niedookreślenia przekazujące przekonanie o załamaniu się istnienia podmiotu definiowanego według starych i sprawdzonych parametrów *tu* i *teraz*, pewna przeszłość, chwila obecna i plany na przyszłość